**“ Alexandre Grosjean, Toison d’or et sa plume. La
Chronique de Jean Lefèvre de Saint-Rémy (1408-1436),
Estelle Doudet**

► To cite this version:

Estelle Doudet. “ Alexandre Grosjean, Toison d’or et sa plume. La Chronique de Jean Lefèvre de Saint-Rémy (1408-1436),. Cahiers de recherches médiévales (XIIIe-XVe siècles), 2019. hal-02311496

HAL Id: hal-02311496

<https://hal.science/hal-02311496>

Submitted on 11 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2017

Alexandre Grosjean, *Toison d'or et sa plume. La Chronique de Jean Lefèvre de Saint-Rémy (1408-1436)*

Estelle Doudet

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/crm/15704>
ISSN: 2273-0893

Publisher

Classiques Garnier

Electronic reference

Estelle Doudet, « Alexandre Grosjean, *Toison d'or et sa plume. La Chronique de Jean Lefèvre de Saint-Rémy (1408-1436)* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [Online], 2017, Online since 03 August 2019, connection on 04 August 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/15704>

This text was automatically generated on 4 August 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Alexandre Grosjean, *Toison d'or et sa plume. La Chronique de Jean Lefèvre de Saint-Rémy (1408-1436)*

Estelle Doudet

REFERENCES

Alexandre Grosjean, *Toison d'or et sa plume. La Chronique de Jean Lefèvre de Saint-Rémy (1408-1436)*, Turnhout, Brepols (« Burgundica » xxv), 2017, 390 p.
ISBN 978-2-503-56910-9

- 1 Qui est habilité à prendre la plume, lorsque cette plume écrit l'histoire ? Du milieu du XIV^e au début du XVI^e siècle, la question n'a cessé d'accompagner le développement de nouvelles formes d'historiographie et la conquête, par les écrivains d'histoire, de statuts socio-culturels valorisés. La cour de Bourgogne a été l'un des principaux foyers de ce phénomène, que le livre d'Alexandre Grosjean contribue à mieux cerner.
- 2 Il faut d'emblée saluer trois apports fondamentaux de cet ouvrage pionnier. Il s'agit d'abord de la première étude d'ensemble entreprise sur les textes historiographiques de Jean Lefèvre de Saint-Rémy. Ces sources, importantes pour notre connaissance des événements survenus en Bourgogne, Angleterre et France entre 1408 et 1436, n'a pas été rééditée depuis le XIX^e siècle ; le projet de cet auteur, ses modes d'écriture, sa réception n'avaient jamais fait l'objet jusqu'ici d'une analyse globale. *Toison d'or et sa plume* comble à cet égard une vraie lacune. De plus, cette « chronique » – en réalité une œuvre sans titre rédigée des années 1430 aux années 1460 – est issue d'une plume bien particulière : Jean Lefèvre a été pendant trente ans, sous le nom de Toison d'or, le roi d'armes du célèbre ordre de chevalerie bourguignon, et un proche du duc Philippe le Bon. À travers lui nous est révélé un type d'historien assez rarement étudié : ni noble guerrier ni intellectuel formé aux études, le héraut assume à la fois le rôle public de porte-voix du prince et celui, plus secret, de diplomate chargé d'affaires confidentielles. Comment un héraut peut-il se

faire narrateur de son temps ? Quelle position s'est construit Toison d'or face aux chroniqueurs officiels de Bourgogne ? Enfin, l'enquête menée par A. Grosjean démontre que Jean Lefèvre, conscient de porter une vision de l'histoire différente et complémentaire de celle des historiographes avec lesquels il a collaboré, a contribué à l'essor d'un genre promis à un bel avenir, les mémoires. Relire une œuvre méconnue, éclairer autrement les enjeux de l'écriture de l'histoire au XV^e siècle, recontextualiser l'émergence des mémorialistes : *Toison d'or et sa plume* est clairement un livre ambitieux, bien argumenté et fourmillant d'informations, conçu dans une perspective résolument historienne.

- 3 Trois aspects de la « chronique » de Toison d'or sont particulièrement soulignés. Le premier est la fabrication et la diffusion de cette œuvre. Le texte de Lefèvre a en effet été conservé dans quatre manuscrits (Boulogne, B.M. 150 ; Florence, Bibliothèque Laurentienne, f. med-pal. 178 ; Douai, B. M. 1193 et Paris, BnF, fr. 5442, décrits p. 39-54 de l'ouvrage). Ces manuscrits ont vraisemblablement circulé dans les bibliothèques de nobles familles et de fonctionnaires des Pays-Bas méridionaux et ont été lus jusqu'au XVII^e siècle. Ceci peut étonner car le dessein de Jean Lefèvre était à l'origine plus modeste. Son « petit volume » a été pensé d'abord pour rassembler les documents officiels que le roi d'armes a eu entre les mains ou qu'il a rédigés ; ensuite pour livrer un récit des premières décennies du XV^e siècle ; enfin pour offrir le témoignage d'un acteur exceptionnellement bien informé. Apparaît ici un premier paradoxe intéressant : même si les pages de Jean Lefèvre ont été lues assez longtemps, elles visaient au départ une réception spécifique, au premier chef celle du chroniqueur George Chastelain, qui intégrera en effet le témoignage de Toison d'or à l'histoire officielle des princes de Bourgogne.
- 4 Pour expliquer le statut particulier de cette entreprise historiographique, A. Grosjean reconstitue avec une belle précision le parcours de Jean Lefèvre. Des pages bien informées dessinent la figure d'un roturier d'Abbeville tenté dès sa jeunesse par l'aventure militaire – il assiste à la bataille d'Azincourt dans les rangs anglais – et certainement vite séduit par l'office de héraut d'armes, charge qu'il assumera auprès de Philippe de Bourgogne. Choisi en 1431 pour être le roi d'armes de l'ordre de la Toison d'or, Jean Lefèvre semble s'être rapidement imposé comme l'un des serviteurs de confiance du prince et des membres prestigieux de l'ordre. À ses yeux, devenir historien est une conséquence logique du statut de héraut d'armes puisqu'une des obligations de ce dernier est de conserver la mémoire des hauts faits auxquels il assiste lors de tournois ou de batailles. Ce faisant, Jean Lefèvre, peut-être le plus célèbre héraut de son temps, montre sa forte conscience d'appartenir à un groupe à l'ambition socio-culturelle de plus en plus affirmée : du XIV^e au XVI^e siècle, du héraut Chandos à Nicaise Ladam, nombreux ont été les hérauts européens à s'essayer à la rédaction de textes à dimension mémorielle. Mais s'il sait le prestige personnel dont il jouit dans le monde des cours, Jean Lefèvre ne cesse pourtant de questionner sa légitimité à devenir auteur. Chargé de proclamer l'honneur des nobles, est-il autorisé à écrire leur histoire ? L'argumentation d'A. Grosjean (p. 113-136) est sur ce point très suggestive. Elle montre que de cette interrogation découlent d'une part le geste de se portraiturer en écrivain vieillissant et doté d'une forte expérience, d'autre part le choix d'une écriture tendant vers les mémoires. Les deux points semblent convaincants. L'homme d'action prenant la plume lorsqu'il vieillit est de fait à cette époque la posture d'auteur la plus usuelle chez les écrivains d'histoire non formés aux études – en témoigne par exemple le chevalier Jean de Courcy, auteur de *La Bouquechardière*. Quant à l'idée que la cour de Bourgogne, « foyer laïc et curial » fort d'une riche culture historique, a permis

à Toison d'or et à d'autres serviteurs des princes d'expérimenter une nouvelle forme d'histoire, les mémoires, elle remporte l'adhésion. Il n'est désormais plus possible de voir en Philippe de Commines l'inventeur génial et isolé du genre : l'écriture mémorialiste s'est forgée au sein de l'écosystème bourguignon, grâce à la sociabilité complice qui a lié les chroniqueurs officiels (G. Chastelain, J. Molinet) et des acteurs-rédacteurs des événements (J. Lefèvre, O. de La Marche, J. de Haynin...), plus enclins à se présenter comme de modestes 'écrivains'.

- 5 La deuxième partie de l'ouvrage enquête sur les modes de construction textuelle mis en œuvre par Jean Lefèvre de Saint-Rémy, en se concentrant sur la manière dont il a utilisé ses sources et dont il a lui-même été utilisé comme source par ses contemporains. Certes, la culture lettrée du roi d'armes est difficile à cerner, ses références à des ouvrages comme *Les Faits des Romains* ou *Les Grandes Chroniques de France* étant rares et souvent de seconde main. Il fait en revanche un usage massif des chroniques d'Enguerrand de Monstrelet, source incontournable pour les premières décennies du XV^e siècle. Cet aspect est assez connu et A. Grosjean propose d'en affiner l'étude en évaluant les choix narratifs de Toison d'or par rapport à sa source : ses gestes de condensation, quand Lefèvre atténue la subjectivité du chroniqueur précédent, et d'expansion, lorsqu'il développe ses souvenirs personnels. L'étude s'attache particulièrement à l'expression des émotions, en écho aux intérêts actuels des historiens médiévistes. Si de belles intuitions émaillent ces pages, un lecteur sensible à l'aspect littéraire annoncé dans cette partie trouvera toutefois insuffisantes certaines analyses. Ainsi, bien que soit soulignée l'importance d'un « plan » établi par Jean Lefèvre pour dérouler sa narration (p. 230), peu de choses sont dites de la manière dont il a concrètement organisé sa matière historique. En outre, les citations du texte original sont trop souvent reléguées en notes en bas de page, apparaissant dès lors davantage comme des illustrations du propos que comme la base de la réflexion.
- 6 L'ensemble reste cependant riche d'idées, démontrant par exemple la co-présence à la cour de Bourgogne de plusieurs écritures de l'histoire, la production de documents, la transcription de souvenirs et la rédaction de sommes historiographiques par les indiciars. Elles forment des ensembles interconnectés, ce qui justifie de nouvelles lectures croisées, telle que la comparaison intéressante esquissée entre l'œuvre de Toison d'or et les *Anciennes chroniques d'Angleterre* de Jean de Wavrin. On retiendra aussi l'étude des mises en scène que les historiens bourguignons qui l'ont sollicité ont données de leur collègue Lefèvre : le roi d'armes est généralement campé par eux comme un homme de discours, leur livrant oralement ses anecdotes ; il est plus rare de rencontrer Toison d'or écrivain. Ce détail significatif pousse à aller plus loin dans l'analyse précise de sa « plume » : Toison d'or a-t-il forgé une écriture singulière ? Quels ont-été ses choix stylistiques ? Si ce terrain était peut-être un peu trop vaste pour être abordé dans l'ouvrage, il est du moins désormais bien balisé par l'excellent travail d'A. Grosjean, qui invite à de plus amples recherches.
- 7 Qu'est-ce que l'histoire vue par un roi d'armes ? Le dernier volet de l'étude pointe les thématiques privilégiées par Jean Lefèvre. Elles sont liées à ses propres intérêts : le fonctionnement de l'ordre de la Toison d'or ; la gloire chevaleresque ; la description des guerres, notamment de la complexe guerre civile des premières décennies du XV^e siècle ; le portrait des princes que le roi d'armes a côtoyés, tournant vite à l'apologie quand il s'agit de ses maîtres de Bourgogne. Le héraut module le registre de ses évocations selon ses propres attachements politiques : il est élogieux pour les représentants de l'honneur

bourguignon, acerbe face aux anciens adversaires, Jeanne d'Arc ou les Armagnacs. La spécificité de son point de vue se lit dans certains choix d'écriture : ainsi, de l'art des portraits, que Toison d'or concentre moins sur les visages que sur la grammaire visuelle des costumes, point important pour l'héraldiste qu'est le roi d'armes. Sur ce point, il aurait sans doute été intéressant de développer quelques comparaisons plus précises entre la vision de l'histoire que construit Toison d'or et celle des contemporains qu'il a inspirés. Le chroniqueur George Chastelain suit des visées proches mais ses modes de traitement de la matière historique semblent assez différents et le portrait d'Henri V (évoqué ici p. 263-268) pourrait en fournir un riche exemple.

- 8 A-t-il existé des hérauts historiens ? Le travail d'A. Grosjean sur Jean Lefèvre de Saint-Rémy permet désormais de clarifier cette question. Certes, l'office de héraut ou de roi d'armes ouvre indéniablement à la fabrique du récit historique, puisque ces hommes ont été témoins, acteurs et parfois organisateurs de nombreux événements publics, militaires et diplomatiques. Déchiffreur de signes, constructeur de réputation, le héraut a bien été un auxiliaire essentiel de l'histoire au XV^e siècle. Mais le statut qui l'autorise à proclamer l'événement prévient aussi, dans une certaine mesure, sa légitimité à le mettre en écrit, du moins officiellement. Toison d'or a tenté de résoudre ce paradoxe en devenant ce qu'A. Grosjean propose d'appeler un *héraut-historiographe*, c'est-à-dire un participant à une entreprise d'écriture conçue comme collective et collaborative, ouverte en amont à des prédécesseurs, offerte en aval à son collègue George Chastelain. Pour se distinguer d'autres plumes, il lui a aussi fallu affirmer une manière de voir et de donner à voir l'histoire contemporaine. D'où son choix d'une écriture tendant vers les mémoires, qu'avec Jacques du Clercq, Jean de Haynin et Olivier de la Marche, il est l'un des premiers à expérimenter. En éclairant l'écrivain singulier qu'est Toison d'or et en invitant à prolonger les analyses vers d'autres hérauts, à l'instar de Nicaise Ladam quelques décennies plus tard, l'étude stimulante d'A. Grosjean ouvre de nouvelles perspectives sur la richesse de la culture de l'histoire à la fin du Moyen Âge.